



4. Vue intérieure vers le chœur

contreforts aux angles, sur lequel s’appuie une fine tourelle d’escalier à vis qui permet d’accéder aux parties supérieures ; au droit du chœur a été édifée au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle une chapelle funéraire pour la famille Turpin de Crissé, aujourd’hui à usage de sacristie. On pouvait y accéder directement depuis l’extérieur par une porte surmontée d’une coquille, murée en 1846.

La couverture en ardoise a été remaniée à plusieurs reprises. En revanche, la charpente de la nef, à chevrons formant ferme, semble d’origine. Les élévations extérieures sont marquées par une grande sobriété et par les contraintes anciennes liées à la présence des bâtiments adjacents. Ainsi, la façade ouest est un simple mur pignon, où l’ensemble du décor est concentré sur la porte décentrée en anse de panier ornée de deux pinacles et surmontée d’une niche. La petite baie en plein cintre, à remplage et deux lancettes, est alignée sur la nef qu’elle éclaire.



7. Enfeu et inscription funéraire, deuxième quart <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle



5. Lavabo

La façade porte la trace du bâtiment qui s’y adossait.

Côté sud, le clocher est surmonté d’une flèche octogonale en pierre de taille, tandis que la tourelle d’escalier est couverte d’un petit dôme. Sa tour carrée est éclairée au rez-de-chaussée par une baie en arc brisé à remplage et deux lancettes, du même type que les deux baies qui éclairent les première et deuxième travées de la nef du même côté. Sous le chemin de ronde, en partie haute, les baies géminées en plein cintre sont munies d’abat-sons. Côté est, le mur pignon reprend la largeur du chœur, avec pour seul décor la baie centrale et une petite ouverture étroite en partie haute pour éclairer les combles. Au sud lui est adossée la sacristie, couverte d’une toiture en pavillon et éclairée d’une baie en plein cintre à arc brisé. Côté nord, les deux premières travées du bas-côté sont aveugles ; la troisième, qui correspond à la chapelle de la Vierge, est dotée d’un mur pignon, intégrant les vestiges de l’ancienne chapelle romane sur laquelle l’église a été reconstruite. On y lit encore la baie romane en plein cintre, étroite et aux trois quarts rebouchée, et les deux contreforts dont l’un détruit en partie basse. La chapelle est couverte d’une toiture à deux pentes.

À l’intérieur de l’église, le lavabo situé côté sud du chœur constitue un élément caractéristique de la Première Renaissance, avec son décor sculpté à motifs de rinceaux, candélabres et vases. Dans l’actuelle sacristie, il reste du tombeau un enfeu



6. Statue de saint Maurice, <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle

ourlé de quatre niveaux de décors sculptés et portant une inscription funéraire à la mémoire de Jacques Turpin, Catherine du Bellay et leurs enfants. Des restes de peinture murale côté sud de la nef portent des traces d’armoiries de la famille Turpin. La baie du chœur est habillée d’un vitrail de l’atelier Lobin, de Tours, daté de 1869 et consacré à saint Maurice. La chaire à prêcher et l’autel ont été installés en 1775-1776. La chapelle de la Vierge est dotée d’un grand autel néogothique en bois.

Si le clocher a régulièrement fait l’objet de grosses interventions – à la fin du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle, en 1902 et encore dans les années soixante – la couverture nécessitait une reprise totale, tant son état de vétusté était avancé. Les travaux, en trois phases, ont porté sur le renforcement des charpentes de la nef, la couverture de l’édifice avec traitement des rondelis et le confortement du clocher, avec un appui de la Sauvegarde de l’Art français à hauteur de 13 000 € en 2016.

Lydiane Gueit-Montchal

Arch. dép. Indre-et-Loire, G 790 (fabrique de Crissay) ; 1061 W 45 (commission des monuments historiques).  
ADAC (Agence départementale d’aide aux collectivités locales), *Crissay-sur-Manse, église Saint-Maurice : état des lieux*, s. l., 2014, dactyl., 17 p.  
M. Lainé, *Crissay-sur-Manse, Indre-et-Loire*. (Région Centre, service de l’Inventaire général du patrimoine culturel), Lyon, 2008 (coll. « Parcours du patrimoine », 312).

# ÉPEIGNÉ-LES-BOIS

Canton Bléré, arrondissement Loches, 440 habitants  
ISMH 1948



1. Façade ouest

ÉGLISE SAINT-AIGNAN. La commune d’Épeigné-les-Bois est située à 39 km au sud-est de Tours et à 20 km au sud d’Amboise. Située en plein cœur du bourg, l’église paroissiale, dédiée à saint Aignan, est édifée au-dessus d’une galerie souterraine qui débouche sur une source aux vertus curatives, probable lieu de culte païen ayant déterminé l’emplacement de l’église actuelle. Bien que Saint-Aignan soit désignée par le terme *ecclesia* dès 859 dans le cartulaire de Cormery, ses parties les plus anciennes ne remontent pas au-delà du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle.

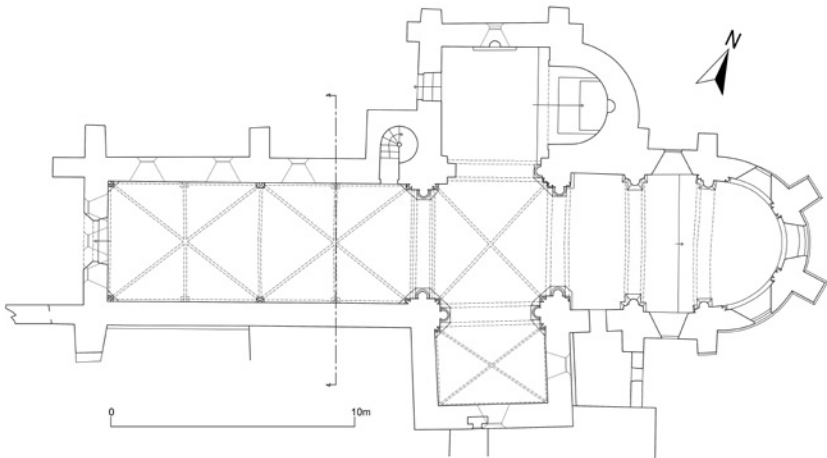
L’église est construite en moyen appareil de tuffeau, selon un plan en croix latine. La nef, longue de 13 m et large de 5, est constituée d’un vaisseau unique de deux travées oblongues, couvertes d’une voûte sexpartite à ogives moulurées en tore ; ce parti est rare en Touraine. La nef est éclairée au nord par trois baies en arc brisé, hautes et étroites, et par un triplet à l’ouest. Le côté sud est aveugle. Les retombées des ogives s’effectuent sur de petits chapiteaux sculptés portés par de fines colonnes engagées. Ces chapiteaux, aux



2. Façade nord en cours de restauration

corbeilles ornées de crochets et surmontées d’un tailloir sans décor, sont positionnés exactement à mi-hauteur entre le sol et les clés de voûtes qui s’élèvent à 4,5 m au-dessus des chapiteaux. La croisée du transept supporte un clocher de plan carré, en charpente, couvert d’ardoise et sommé d’un toit pyramidal.

Le croisillon nord, construit selon un plan presque carré, est moins élevé que le bras sud. Voûté d’un berceau irrégulier, il ouvre à l’est sur une absidiole voûtée en cul-de-four. Le croisillon sud, enserré par des constructions à l’est et à l’ouest, voûté sur croisée d’ogives quadripartite et légèrement désaxé vers l’est, a fait l’objet d’une reprise au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle.



3. Plan (Myriam Guérid, ©Inventaire général région Centre-Val de Loire)





4. Chevet

Le chevet, renforcé par cinq contre-forts, possède une corniche à modillons, quelques-uns étant sculptés. Le chœur comprend deux travées voûtées en berceau brisé, séparées par des doubleaux brisés extradossés, débouchant sur une abside semi-circulaire voûtée en cul-de-four. L'abside est éclairée par trois baies en plein cintre encadrées de colonnettes à chapiteaux sculptés dont les fines corbeilles sont ornées de feuillages ayant conservé des traces de polychromie.

Le chevet et le bras nord du transept avec son absidiole datent du <sup>XII</sup><sup>e</sup> siècle. Les parties supérieures des murs gouttereaux de la nef ont été reprises au <sup>XIII</sup><sup>e</sup> siècle, au moment où l'on décida de la voûter. Les analyses dendrochronologiques des charpentes à chevrons formant fermes de la nef et du croisillon sud, réalisées en 2009 par le laboratoire Archéolabs<sup>1</sup> près de Grenoble,



5. Vue intérieure vers l'entrée (cl. V. Lamorlette-Pingard, ©Inventaire général région Centre-Val de Loire)



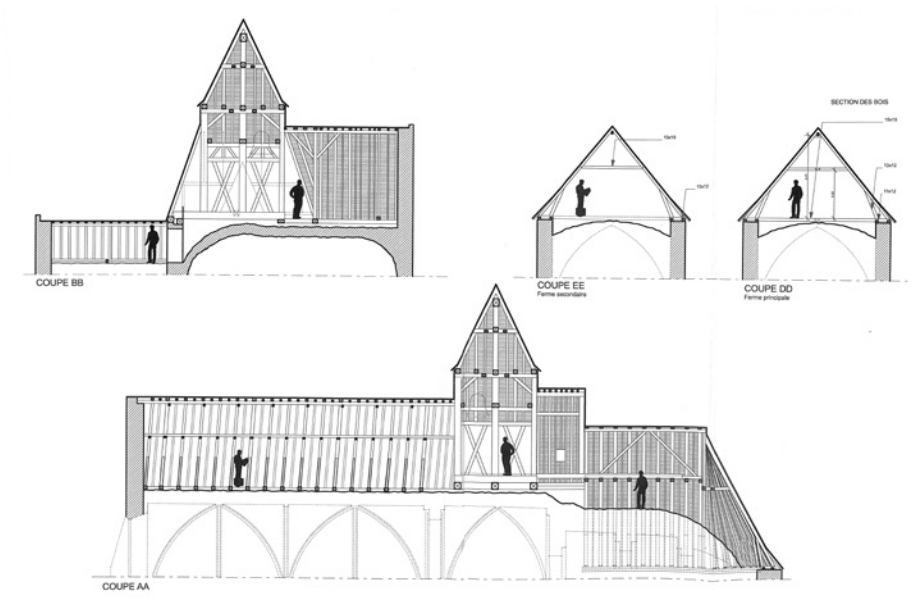
6. Statue de saint Vincent et dent de narval



7. Vue de la charpente à chevrons-formant-ferme de la nef (cl. T. Cantalupo, ©Inventaire général région Centre-Val de Loire)

puis en 2013 par le laboratoire Cedre de Besançon<sup>2</sup>, ont toutes les deux conclu à un abattage des arbres en 1220-1221 et à une mise en œuvre en 1221 ou peu après. Les charpentes à chevrons formant ferme du chœur et de l'abside sont indépendantes mais ont toutes deux été posées en 1493, selon les dates fournies par le laboratoire Cedre.

Des sondages réalisés en 2014 ont révélé la présence d'un abondant décor peint, en grande partie masqué sous badigeon. Quelques éléments sont cependant bien visibles, comme le faux appareil à joints rouge aux voûtes de la nef et le masque grimaçant qui orne la clé de la deuxième travée, ou encore l'intrados de l'arc-doubleau situé à l'entrée du croisillon nord,



8. Coupe transversale et coupe longitudinale (Trait Carré Architectes)

tous médiévaux malgré des reprises à la fin du <sup>XIX</sup><sup>e</sup> siècle. Par ailleurs, l'église conserve trois statues protégées et un intéressant ciérge de confrérie de Saint-Vincent inscrit MH en 2017.

La réfection de la couverture a permis de restituer la tuile plate sur l'ensemble de l'édifice, à l'exception du clocher en ardoise, après avoir effectué les travaux indispensables sur la charpente dont les éléments anciens ont été conservés. Le beffroi également restauré a permis de réinstaller la cloche datant de 1838. Pour ces travaux, la Sauvegarde de l'Art français a accordé la somme de 20 000 € en 2015.

Martine Lainé

Notes

1. À la demande du Service patrimoine et inventaire de la région Centre-Val de Loire.
2. À la demande de la Drac Centre-Val de Loire, Conservation régionale des monuments historiques.

R. Ranjard, *La Touraine archéologique. Guide du touriste en Indre-et-Loire*, Tours, 1930 (nouv. éd., 1949, 1958, 1978, 1981, 1986).  
M. Lainé, « L'église paroissiale Saint-Aignan d'Epeigné-les-Bois (Indre-et-Loire) », *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, t. LXI, 2015, p. 49-60.